MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 70 (1971), p. 83-117

Michel Dewachter

Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NUBIE — NOTES DIVERSES

§ 1 à 5

Michel DEWACHTER

§ 1 — LES CHAPELLES D'IBRIM.

L'ouvrage consacré aux chapelles d'Ibrim que R. Caminos vient récemment de publier [1], comble une lacune; certes, ces chapelles étaient connues, mais il est bon que des relevés aient pu être entrepris, suivant des techniques modernes, avant que ces monuments n'aient disparu [2] sous les eaux. Plusieurs commentaires [3] ont déjà été faits et parmi ceux-ci, retenons le regret légitime de C. Vandersleyen, à propos de la pénurie de planches photographiques [4]. Ce manque s'explique d'autant moins que Caminos a lui-même autre part écrit : «*Photography plays today an ancillary, yet enormously important role, in our discipline...*» [5]; quoi qu'il en soit, dès maintenant, les bonnes photographies des grottes d'Ibrim méritent d'être signalées, et peut-être, un indispensable fascicule de planches photographiques pourra-t-il un jour paraître. C'est pour cela que nous signalons ci-dessous celles que nous connaissons. Nous en profitons pour présenter ici quelques remarques sur le commentaire de R. Caminos.

[1] *The Shrines and Rock-inscriptions of Ibrim*, London 1968.

[2] Dans son texte (p. 23), R. Caminos indique que les grottes d'Ibrim sont maintenant englouties; nous voudrions signaler à ce propos que la plupart des reliefs et les quatre niches de ces chapelles ont été découpés, et se trouvent actuellement (oct. 1970) dans le site de New-Seboua; de même la grande stèle de Sethi I^er^ a été extraite de la roche et peut se voir maintenant parmi les blocs qui sont entreposés au sud du temple de Kalabcha, remonté dans son nouveau site.

[3] J. López, *RdE* 20, 1968, p. 179-180; C. Vandersleyen, *CdE* 88 (Juil. 1969), p. 94-96; L. Habachi, *Bi. Or.* 28, 1971, p. 186-188.

[4] *Op. cit.*, p. 96.

[5] Caminos, *JEA* 52, 1966, p. 68.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A — Les photographies des chapelles d'Ibrim.

1 — *au CEDAE :* La collection du Centre de Documentation (Caire) est constituée de quarante-quatre clichés (format 13×18 cm.) qui furent tous exécutés en septembre 1963, c'est-à-dire près de deux ans après les relevés épigraphiques de R. Caminos [1]. Elle comprend :

— les vues extérieures montrant les entrées des chapelles :
clichés 13229 - 32, 13961 - 62, 15381 - 88;

— la chapelle de Néhi (shrine 1) :
clichés 13213 - 228;

— la chapelle de Sétaou (shrine 2) :
clichés 13198 - 212;

— la chapelle anonyme (shrine 3) :
la niche n'a pas été photographiée; les clichés 15386-388 montrent le tableau du linteau vu de l'extérieur;

— la chapelle d'Ousersatet (shrine 4) :
l'intérieur n'a pas été enregistré; les clichés 15381-385 correspondent au linteau et aux montants extérieurs de la porte.

2 — *L'enregistrement photogrammétrique des quatre niches :* Les couples de clichés furent pris le 21 octobre 1961 par l'Institut Géographique National (Paris). Chaque cliché (format 13 × 18 cm.) a reçu un repère du type IBR (Ibrim) suivi d'un numéro.

[1] Ces relevés furent exécutés à l'automne 1961. Pour les dates exactes, voir R. Caminos, *The Shrines...*, p. 20.

[2] On trouvera toutes les références concernant cette technique dans Ch. Desroches-Noblecourt, Ch. Kuentz, *Le petit temple d'Abou-Simbel*, Le Caire 1968, vol. I, p. 128-129 n. 29.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette série comprend huit vues :

— la chapelle de Néhi : cl. IBR. 32 et 33;
— la chapelle de Sétaou : cl. IBR. 30 et 31;
la chapelle anonyme : cl. IBR. 26 et 27;
— la chapelle d'Ousersatet : cl. IBR. 28 et 29.

Ces photographies permettent, par exemple, de signaler trois cas, où le décor martelé à la période hérétique a été refait, et qui n'ont pas été indiqués par R. Caminos.

B — Les martelages.

1 — *Le cartouche-nom d'Aménophis II :* Si ce martelage a bien été vu pour les scènes symétriques qui encadrent la niche de la chapelle d'Ousersatet [1] (pl. 33), il est curieux que l'auteur n'ait pas signalé que les deux cartouches-nom qui décorent la face extérieure du linteau de la porte d'entrée de cette chapelle (pl. 24), ne sont que des restaurations datant du début de la XIX^{e} dynastie [2].

2 — *Le nom d'Amon :* A la restauration du nom d'Amon-Rē^{c}, signalée pour la chapelle de Néhi (pl. 9 et p. 38), il faut ajouter celle du nom d'Amon, gravé au linteau extérieur de la porte d'entrée de la grotte d'Ousersatet, dans la formule *ʿ3-ḫprw-R^{c} mry ʾImn* (pl. 24).

3 — *Les effigies d'Amon et de Min :* Indiquons, bien que cela n'ait pas été noté, que l'image d'Amon (pl. 9) et celle de Min (pl. 10) dans la chapelle de Néhi, ont été arasées à la période hérétique, puis regravées lorsque tout fut rentré dans l'ordre; c'est le même sort qui

[1] C'est en effet le symbole des inscriptions arasées qui est indiqué sur cette planche pour les deux cartouches comme pour le nom de Nekhbet, bien que rien ne soit indiqué dans le commentaire aux pp. 71-72.

[2] Ceci est bien visible sur les clichés 15384-385 signalés plus haut et nous l'avons contrôlé sur la pierre. Pour un avis différent, voir *LD Text* V, p. 124.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

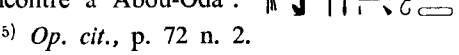
fut réservé aux représentations de ces deux dieux dans le spéos voisin d'El-Lessiya [1] et dans tous les autres monuments [2]. Remarquons qu'à Ibrim et à El-Lessiya le nom de Min *seigneur de Coptos* n'a pas été touché; pourtant comme on pourra le voir sur la planche XXVI, A [3], il n'a pas été respecté dans le temple thoutmoside de l'Horus de Baki. Dans ce dernier cas, le nom de Min-Rē^{c} *nswt nṯrw ḥry-ib B3ky* [4] ressemblait trop à celui d'Amon; c'est sûrement pour cela qu'il ne fut pas épargné. On remarquera la façon dont le nom fut transformé en celui de *R^{c} ḥry-ib B3ky* en ne grattant que les signes , , et .

4 — *Le nom ou le vautour de Nekhbet :* A la liste des exemples réunis par Caminos [5], on pourrait ajouter treize autres recueillis dans le temple d'Amada [6], trois autres visibles sur les blocs thoutmosides de Dakké, dont un peut se voir sur la planche XXVI, B [7] et d'autres sur les blocs de la XVIII^{e} dynastie provenant des remplois du temple d'Eléphantine [8]. Outre les monuments thébains antérieurs à la période hérétique, de nombreux exemples de ces martelages se voient encore au petit temple d'Aménophis III à El-Kab et sur les blocs provenant du temple d'Aménophis I^{er} de cette localité [9].

[1] Ces deux restaurations de Qasr-Ibrim, telles qu'on peut les voir sur les cl. 13215-216 et 13219-220, ressemblent assez, du point de vue technique, à celles d'El-Lessiya pour lesquelles on pourra consulter, S. Curto, *Nubia*, 1965, fig. 172 et Ch. Desroches-Noblecourt, S. Donadoni, G. Moukhtar, *Le spéos d'El-Lessiya*, Le Caire 1968, vol. I, pl. XI, XIII-XIV, XVI, XIX.

[2] Citons par exemple le cas du temple d'Amada où, sur 35 représentations d'Amon, pas une seule ne fut épargnée.

[3] Il s'agit du bloc n° E 3-5 qui provient des fondations du dromos romain du temple de Dakké. Cf. Roeder, *Der Tempel von Dakke*, vol. II, pl. 13 b (droite).

[4] En Nubie, à côté de ces deux formes de Min, il en existe au moins une autre que l'on rencontre à Abou-Oda : 

[5] *Op. cit.*, p. 72 n. 2.

[6] Nous reviendrons sur cette question dans une étude ultérieure qui portera sur les martelages et surcharges du temple d'Amada.

[7] Il s'agit du bloc O 3-13 (*inédit*). Les deux autres exemples se voient sur les deux faces du bloc P 2-3 (*inédit*).

[8] Nous voulons parler ici des blocs qui proviennent du grand temple thoutmoside et qui sont entreposés au Nord du musée d'Assouan.

[9] Pour le petit temple de la vallée, on consultera : L*D* III, 80; Tylor, *El Kab, The Temple of Amenhetep* III, pl. I, II, IV, V, VII, VIII, X à XIII et G. Jéquier, *L'Architecture et la décoration dans l'ancienne Egypte*, I, pl. 73

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Notons tout de suite que si dans la région thébaine, le nom et le vautour de Nekhbet sont arasés, à la période hérétique, ils le sont au même titre que Ouadjyt, Horus de Behedet, Ptah, Hathor, Osiris, Isis, Atoum, Montou, Geb etc. [1]. En Nubie, cela semble être différent, puisque seules les Nekhbet et quelques fois les Hathor ont été martelées, à part Amon, Min et parfois le bélier de Khnoum naturellement. Comme d'autre part dans presque tous les cas, c'est seulement le nom qui a été gratté, alors que le vautour a été laissé intact, une des principales raisons de cette poursuite de Nekhbet, n'est donc pas due uniquement au fait que ses représentations rappelaient celles de Mout [2].

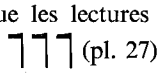
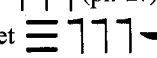
C — Remarques.

Plusieurs points du commentaire de Caminos méritent quelques observations; nous voudrions en particulier revenir ici sur la scène détruite du mur Nord de la chapelle d'Ousersatet, sur la statue Nord de la niche qui se trouve au fond de cette grotte et enfin sur le chef des artisans  qui est figuré au mur Sud de la grotte de Sétaou, parmi les fonctionnaires qui accompagnent le vice-roi et son épouse [3].

fig. 1, 74 fig. 1 et 2. Pour la question du martelage du nom ou de la représentation de Nekhbet à El-Kab, voir J. Capart, *ASAE* 37, p. 10 (=*Fouilles d'El-Kab — Documents*, 1940, p. 16), *ASAE* 38, p. 628 (= ... *Documents* p. 24); P. Gilbert, ... *Documents*, p. 88 et *Couleurs de l'Egypte ancienne*, fig. 23 p. 42; M. Werbrouck, ... *Documents*, p. 99-102 et pl. 42.

[1] Voir par exemple A. Erman, *La religion des égyptiens* (trad. franç.), p. 145 et n. 2-3.

[2] Parmi les monuments où Nekhbet a été laissée intacte citons, en premier lieu, une des stèles de Zernikh; cf. M. Sandman, *Texts from the time of Akhenaten*, p. 133-134.

[3] On pourrait encore ajouter, pour répondre à la note 4 de la page 43, qu'avant H. Gauthier (article paru en 1920), Lepsius avait déjà attribué la construction d'El-Lessiya au vice-roi de Nubie Néḥi : L*D Text* V, p. 110 (paru en 1913). Nous voudrions faire remarquer que, comme l'a très bien vu R. Caminos, *op. cit.*, pl. 27 et p. 64, le dieu, qui a été représenté au mur Nord de la grotte d'Ousersatet, est bien comme à El-Lessiya *Horus de Nekhen* et non *Sopdou*, comme on avait coutume de le dire (*PM* VII, 90 (6), 92) et comme cela vient encore récemment d'être écrit (cf. *MDAIK* 24 (1969), p. 176 n. 4). Pour El-Lessiya on consultera M. Dewachter, H. Achiery, *El-Lessiya* II, pl. XXI et p. 5. Enfin après contrôle sur l'original, nous voudrions préciser que les lectures de Caminos (Pl. 10)  et  (pl. 27) doivent être corrigées en  et .

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1 — *La scène détruite du mur Nord de la grotte d'Ousersatet* [1] :

Les vestiges des inscriptions montrent que le roi (→), protégé par le vautour de la déesse Nekhbet [2] (→), se trouvait devant deux divinités (←). Si l'identification de la seconde avec l'Horus de *Miʿam* est certaine, rien n'est pratiquement dit de la première, or il nous semble possible de la préciser.

R. Caminos, après avoir montré que comme il n'y a de place que pour une seule divinité devant Horus de Miʿam, en conclut justement qu'il ne peut s'agir que d'un dieu [3], et cite à ce propos, sans la commenter, l'opinion de J.-F. Champollion qui, lui, croyait y reconnaître les *Horus Nubiens* [4], dont Horus de Miʿam. Mais si l'on tient compte des scènes conservées dans lesquelles apparaissent ensemble ces Horus nubiens, on peut voir qu'un certain ordre préside à leur groupement. Ainsi dans la grotte de Néhi [5], l'ordre est le suivant: 1 — Horus de Miʿam, 2 — Horus de Bouhen, 3 — Horus de Baki. Dans le spéos d'Horemheb à Abou-Oda [6] — seul cas où les quatre Horus ont été représentés dans la même scène — [7], nous avons

[1] Caminos, *op. cit.*, pl. 27 et p. 62-64.

[2] Dans ce cas, le nom de la déesse n'a pas été martelé. Il est fréquent de constater que dans le même monument, ou la même salle, alors que le nom d'Amon est toujours arasé celui de Nekhbet ne l'est que dans certains cas. Citons l'exemple d'Amada, où dans treize cas le nom a été mutilé et au contraire où quinze fois il a été respecté; la même observation peut être faite pour le temple de Semneh (cf. D. Dunham, J. Janssen, *Semna-Kumma* et C. de Wit, P. Mertens, *Kush* 10, p. 140-145).

[3] Parce qu'il n'y a de place que pour deux divinités; s'il y en avait eu pour trois, le problème aurait été différent : en effet si dans la stèle rupestre de Toshkeh, Horus de Miʿam précède Sésostris III divinisé et Réchep (cf. W. K. Simpson, *Heka-nefer*, fig. 32 et pl. XX; cette stèle a été détachée de la roche et se trouve maintenant à New Seboua), il n'en est pas de même sur trois stèles ramessides provenant d'Amara où l'on voit dans un cas Horus de Miʿam derrière Bastet qui figure elle-même après Amon-Rê (Khartoum Mus. 3061), dans un autre cas c'est Horus de Bouhen qui prend la place d'Horus de Miʿam derrière les mêmes divinités (Brooklyn Mus. 39425) et enfin sur la troisième stèle c'est un Horus non précisé qui est figuré dans les mêmes conditions (British Mus. 1784); pour ces trois stèles on consultera *PM* VII, 159, 162

[4] *Not. Descr.* I, p. 86, reproduit par Caminos, *op. cit.*, p. 63, n. 1.

[5] Caminos, *op. cit.*, pl. 9 et p. 38-39.

[6] *PM* VII, 121 (3); on y ajoutera J. Černý, E. Edel, *Abou-Oda, Textes hiéroglyphiques*, CEDAE Le Caire, B 3.

[7] Les scènes où le roi s'adresse successivement à un seul des Horus nubiens ne sont pas à prendre ici en considération car, le plus souvent, c'est l'ordre géographique qui fait placer Horus de Baki ou Horus de Bouhen devant Horus de Miʿam.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

derrière Thot : 1 — Horus de Miʿam, 2 — Horus de Bouhen, 3 — Horus de Baki, 4 — Horus de Meha. Au petit temple d'Abou-Simbel [1] on voit : 1 — Horus de Miʿam, 2 — Horus de Baki, 3 — Horus de Bouhen. Dans ces trois cas, Horus de Miʿam est représenté le premier. De plus, si l'on tient compte du fait que les grottes d'Ibrim étaient situées tout près de l'antique Miʿam et que trois d'entre elles, au moins, abritaient une statue de l'Horus de cette localité [2], on voit qu'il est logique de penser que, dans cette scène détruite d'Ibrim, le dieu précédant Horus de Miʿam n'était sûrement pas un Horus nubien. Tout porte à croire qu'il s'agissait plutôt du dieu Amon. En effet, si l'on remarque que dans la plupart des cas, ce sont les divinités mentionnées dans les inscriptions décorant la face extérieure du linteau de la porte d'entrée qui sont représentées dans la niche de la même chapelle (comme c'est le cas pour la grotte de Néhi et pour celle qui est anonyme — où là, le parallélisme est encore plus frappant puisque les inscriptions du linteau mentionnent de gauche à droite : Horus de Miʿam, Thoutmosis III, Hatchepsout et Satet, qui se retrouvent exactement avec cet ordre dans la niche du fond —), on voit que le linteau du monument d'Ousersatet, nomme Amon et Satet; or comme d'autre part, le dieu Amon ne semble pas avoir été figuré dans cette niche, il est tout à fait logique d'attendre, une fois au moins, sa représentation dans les scènes de cette chapelle. Seule la scène détruite du mur Nord, dont il est question ici, peut avoir montré l'image d'Amon.

2 — *Les trois statues de la niche de la grotte d'Ousersatet*

R. Caminos propose l'identification suivante : «... *it is diffidently suggested that the middle statue was meant to represent Amenophis II with a god* (*Horus of Miʿam*?) *on his right and a goddess* (*Satis*?) *on his left*» [3]. S'il est pratiquement sûr que la statue du centre fut celle d'Aménophis II, il est peu probable que celle de gauche représentait Horus de Miʿam. En effet, le dieu qui a été figuré là, est androcéphale, porte le *némès*, la couronne de Haute-Egypte et la barbe postiche [4]; or, à notre connaissance, le dieu Horus de Miʿam

[1] Ch. Desroches-Noblecourt et Ch. Kuentz, *op. cit.*, I p. 90, II pl. CIV, CVI.

[2] Comme le spéos d'El-Lessiya tout proche.

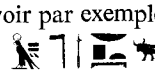
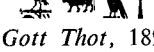
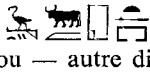
[3] Caminos, *op. cit.*, p. 73. Lepsius, en parlant de ce groupe, s'exprimait ainsi : «... *der König in der Mitte zwischen Horus und Satis*» (*LD Text* V, p. 124).

[4] Il s'agit de la barbe droite qui s'évase légèrement vers le bas en forme de trapèze et

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

n'a jamais été représenté autrement que hiéracocéphale [1]. Parmi les dieux nubiens dont l'iconographie s'accorde avec les caractéristiques de cette statue, seul le roi Sésostris III (Kha-kaou-Rê) divinisé semble remplir toutes les conditions; de plus, comme il est représenté ou nommé plusieurs fois, à la même époque et dans cette région, c'est donc lui que nous préférerions voir dans cette statue de gauche, plutôt que le dieu Horus de Miʿam [2]. Rien ne s'oppose à ce que la statue de droite ait été celle de Satet; au contraire, le fait qu'elle soit d'une part, nommée dans l'inscription du linteau et d'autre part, représentée dans deux autres grottes d'Ibrim, incite à penser que c'est bien elle qui avait été figurée [3] dans cette niche.

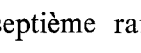
non de la barbe tressée ou recourbée portée par le dieu Dedoun.

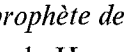
[1] Une fois en Nubie, et il ne s'agit pas d'Horus de Miʿam, un dieu habituellement hiéracocéphale semble avoir été représenté avec une tête d'homme; il s'agit d'une scène du Gebel Doscheh (*LD* III, 59 e). Disons tout de suite que le mauvais état des bas-reliefs (cf. J.H. Breasted, *AJSLL* XXV, p. 96) nous incite à la plus grande prudence. Si ce que Lepsius a vu est exact, le dieu à qui Thoutmosis III fait l'offrande du pain *šʿt* serait l'Horus *kȝ nb Tȝ-sty ḥry-ib Wȝst*. Rappelons que ce dieu apparaît encore, mais sous la forme hiéracocéphale cette fois, dans le spéos d'El-Lessiya qui présente plusieurs analogies avec celui de Gebel Doscheh (même époque, même plan avec niche abritant trois statues dans le fond), et qu'il a été nommé, à l'époque de Thoutmosis IV, au temple d'Amada et peut-être deux fois, à l'époque de Thoutmosis III, sur un bloc de l'île de Saï (*LD Text* V, p. 228). Pour d'autres attestations de l'épithète *kȝ*... attribuée à des dieux à tête d'oiseau, voir par exemple *Medinet Habu* III, pl. 172 c : , Daressy, *CGC, Divinités* n° 38590 :  (à rapprocher de Turajeff, *Gott Thot*, 1898, pl. XIII : ) et les nombreux cas, où Montou — autre dieu hiéracocéphale — porte son épithète de *taureau qui réside à Médamoud* :  (voir par ex. *LD Text* V, p. 162). Enfin rappelons qu'un faucon taurocéphale est l'emblème de la planète Saturne identifiée à l'Horus  ; . Cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 7 (32), p. 65, 67.

[2] A propos de la divinisation de Sésostris III en Nubie et des monuments où il a été représenté ou nommé, on consultera Griffith, *LAAA*, VIII-1 (1921), p. 89 et T. Save-Soderbergh, *Ägypten und Nubien*, p. 75, 193, 196 et surtout p. 201-203. Peut-être doit-on y ajouter la mention de [*ḫʿ*-] *kȝ* [*w-Rʿ*] *nb Šḥm* sur les blocs thoutmosides de Dakké. Dans la région d'Ibrim nous trouvons la représentation de Sésostris III divinisé dans le spéos d'El-Lessiya (à 8 km. au Nord) et sur la stèle rupestre du Gebel Agg (à une trentaine de km. au Sud). F. Ll. Griffith, *loc. cit.*, en notant son absence des grottes d'Ibrim semblait déjà indiquer qu'il aurait été logique de l'y trouver.

[3] Une scène du temple de Semneh (*PM* VII, 148 (19)). montre le roi entre Sésostris III divinisé et Satet; le temple de Koummeh

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3 — *Le chef des artisans Roka* Parmi les fonctionnaires représentés dans la chapelle de Sétaou [1] est nommé, au septième rang, le  que R. Caminos ne pense pas être autorisé à identifier avec le *chef des artisans* Roka dont G. Steindorff a fouillé la tombe qu'il partageait avec un autre chef des artisans à ʿAniba [2]. L'utilisation d'autres documents permet, à notre avis, de préciser cette question.

Il s'agit tout d'abord d'un graffito qui fut gravé à l'intérieur du spéos d'El-Lessiya [3] tout proche par un prêtre-*ouaʿb* nommé Ḥouy qui dit être le fils du *chef des artisans* , lui-même fils du  [4]. Seuls trois autres graffiti ont été gravés à l'intérieur de ce spéos, alors que de nombreuses inscriptions furent laissées à l'extérieur. Comme ces trois graffiti appartiennent à la XIX^e^ dynastie (il s'agit des deux stèles-pancartes du vice-roi de Nubie Sétaou et du graffito du *premier prophète de l'Horus de Miʿam*  [5], il y a de fortes chances pour que le graffito de Ḥouy leur soit contemporain [6]. La première question qui se pose est

montre souvent le dieu Sésostris III à côté de Khnoum ou d'Anouket. Enfin, remarquons que si c'est bien Satet qui a été représentée dans la niche, la scène décorant la paroi située au Nord doit avoir aussi montré cette déesse plutôt qu'Hathor (cf. Caminos, *op. cit.*, pl. 26 et p. 62 n. 1.

[1] *Ibid.*, pl. 14 et p. 46 n° 9 et n. 5.

[2] G. Steindorff, *Aniba* II, *Text*, p. 233, 250 (68).

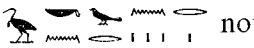
[3] Ch. Desroches-Noblecourt, S. Donadoni, G. Moukhtar, *op. cit.*, pl. XL.

[4] Ce nom était très répandu; nous connaissons plusieurs graffiti de scribes *ʾIʿḥ-ms* en Nubie. Mentionnons seulement ici les deux inscriptions gravées à l'extérieur d'El-Lessiya (*PM* VII, 91) et l'exemple d'ʿAniba (G. Steindorff, *op. cit.*, p. 248 (2)) sans qu'il soit possible de dire *a priori* si elles se rapportent ou non au père de Roka.

[5] Il s'agit du graffito qui avait été lu  par Lepsius (*PM* VII, 91). Son nom se rencontre encore au Nord d'El-Lessiya, cf. A. Weigall, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, p. 113, et à *ʿAniba*, cf. G. Steindorff, *op. cit.*, p. 252 (142).

[6] Le nombre important de graffiti de la XVIII^e^ dynastie, gravés à l'extérieur du spéos (cf. *PM* VII, 91) semble indiquer qu'à cette époque le personnel affecté au sanctuaire d'El-Lessiya était encore vigilant et que ce n'est qu'à la XIX^e^ dynastie que les inscriptions privées purent être laissées à l'intérieur par les membres du clergé local. On observe le même phénomène dans plusieurs temples, citons par exemple le cas du temple de Thoutmosis III à Deir el Bahari (M. Marek Marciniak, dans *Travaux du Centre d'Archéologie méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences* [vol. 6] 1968; Etudes et Travaux vol. II, p. 26-27). Pour cette question, voir encore J. Yoyotte. *Les pèlerinages dans l'Egypte ancienne*, Sources Orientales III, Paris 1960.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de savoir si le Roka mentionné dans l'inscription d'El-Lessiya est bien le même que celui dont la tombe se trouve à ʿAniba. Un autre graffito gravé au Nord du temple d'El-Lessiya par le *chef des artisans*  nous permet de répondre, presque à coup sûr, par l'affirmative car ce dernier n'est autre que celui qui partage la tombe de Roka et, de plus, est le frère de Ḥouy [1]. Remarquons cependant que, si les inscriptions d'El-Lessiya semblent être de la XIX^{e} dynastie, les objets trouvés par Steindorff dans la tombe l'ont fait hésiter entre la XVIII^{e} et la XIX^{e} dynastie pour la date à attribuer à cette tombe [2].

Un troisième document, certainement le plus important, consiste en une chapelle en calcaire qui se trouve au British Museum [3] depuis plus d'un siècle. Ce monument fut dédié par le chef des orfèvres *Bakenournouro* à son père *Roka*. Vu son caractère funéraire le monument doit provenir de la nécropole d'ʿAniba. Le principal intérêt de cette chapelle est qu'elle nous fait connaître, d'une part, d'autres titres portés par *Roka* et, d'autre part, les membres de sa famille [4]. C'est elle par exemple qui nous apprend que Bakenournouro est le fils de *Roka* : ce que nous ne savions pas par les objets trouvés dans la tombe. Telles qu'elles ont été publiées par S. Sharpe [5], les inscriptions nous indiquent que *Roka* a exercé, outre celle de *chef des orfèvres*, les fonctions suivantes : a -  [6] *chef des artisans*, b - 

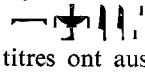
[1] Les objets trouvés à ʿAniba par Steindorff ne permettaient pas de préciser le degré de parenté des deux chefs des artisans de la tombe SA 31. C'est une chapelle funéraire du British Museum (n° 476) qui nous apprend qu'ils étaient père et fils; cf. *infra*.

[2] Cette hésitation tenait surtout au fait qu'aucun objet ayant des caractéristiques précises n'a été trouvé dans cette tombe. Par contre, pour ce qui est du monument du British Museum, qui provient d'ʿAniba, aucune hésitation n'est possible, c'est un monument de la XIX^{e} dynastie. W. Budge, lui-même, ne savait pas s'il appartenait à la XIX^{e} ou à la XX^{e} dyn. Cf. *A Guide to the Egyptian Galleries* (*Sculpture*), 1909, p. 196 (714).

[3] Cf. n. 1; ce monument a été signalé par H. Ranke, *PN* I, 227-15 et sa bibliographie est indiquée dans *PM* VII 274.

[4] Ce monument mériterait d'être republié, car à lui seul il nous fait connaître plus de huit personnes dont les fouilles d'ʿAniba n'avaient pas révélé l'existence. Nous connaissons ainsi maintenant trois autres fils de Roka, dont deux étaient des prêtres-ouʿab d'Amon, quatre filles qui étaient toutes des chanteuses d'Amon, et les noms de ses épouses.

[5] *Egyptian Inscriptions*, 2nd ser. (1855), p. 6, pl. 82.

[6] Les objets d'ʿAniba portaient ce titre et celui de  *chef des orfèvres*. Ces deux titres ont aussi été portés par son fils Bakenournouro.

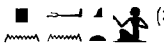
BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chef des artisans du roi, c-  *chef des artisans du temple d'Horus de Mi'am* [1].

Ce dernier titre, ajouté au fait que deux des personnages mentionnés ici sont ceux dont le nom a été retrouvé dans la tombe fouillée par Steindorff, nous permet de reconnaître, sans hésitation, ʿAniba comme provenance de ce monument [2]. Le style des reliefs indique la XIX^{e} dynastie: c'est donc aussi cette date qui doit être attribuée à la tombe dont provient ce monument.

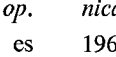
L'époque à laquelle vivait le *chef des artisans* Roka, fils du *Scribe ʾIʿḥ-ms*, peut être précisée : une inscription rupestre d'Abou-Simbel (*PM* VII, p. 119-27; cl. IGN 222) nous apprend qu'un *Scribe du temple ʾIʿḥ-ms* était en fonctions sous Ramsès II. Si ce *ʾIʿḥ-ms*, qui est peut-être le *Scribe ʾIʿḥ-ms* d'ʿAniba, est bien le personnage du graffito d'El-Lessiya, son fils Roka doit avoir été *chef des artisans* sous Ramsès II.

Le *chef des artisans* Roka représenté dans la chapelle de Sétaou serait alors identique, d'une part, au propriétaire de la tombe SA 31 d'ʿAniba, d'autre part, au Roka du graffito d'El-Lessiya.

Enfin, comme le monument du British Museum nous apprend qu'un des fils de Roka se nommait  [3], on peut se demander si ce n'est pas lui qui figure après Roka dans la grotte de Sétaou et dont la légende n'indique plus que : .

D — Les voyageurs modernes.

Parmi les voyageurs qui s'arrêtèrent à Ibrim dans la première moitié du siècle dernier et que ne mentionne pas R. Caminos dans son ouvrage [4], nous voudrions

[1] Pour les graphies du nom de Mi'am, voir Ch. Desroches-Noblecourt - Ch. Kuentz, *op. cit.*, p. 199 n. 313-1 et R. Caminos, *op. cit.*, p. 7 n. 7; y ajouter  à Ouadi es Seboua (cl. *CEDAE* 4159).

[2] Cf. *supra.* Si en 1909, avant les fouilles d'ʿAniba, il était possible que Budge doute qu'il provienne même de Nubie (*loc. cit.*), on peut s'étonner qu'en 1951 les auteurs de la *Top. Bibl.* aient gardé la même hésitation.

[3] H. Ranke, *PN* I, 106-22. Un autre personnage du même nom a laissé un graffito en Nubie, mais il semble être de Basse-Epoque, cf. J. López, *Las inscripciones rupestres Faraonicas entre Korosko y Kasr Ibrim,* Madrid, 1966, inscr. 23, p. 23, pl. XIV-1. Ce nom de Penanouket se retrouve fréquemment parmi les graffiti de Thèbes-Ouest (J. Černý, *C.G.C. Ostraca hiératiques,* n° 25621 = I, p. 62* et II, pl. LVII; *Graffiti hiéroglyphiques et hiératiques de la nécropole thébaine,* 1956, n° 1280 et *Graffiti de la montagne thébaine,* 1970, n° 1710, 1735 et 2082).

[4] *Op. cit.*, p. 8-18.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sans les citer tous [1], retenir parmi ceux qui ont laissé des relevés ou des descriptions, J.-N. Huyot en 1819, E.J. Cooper deux ans plus tard, John Madox en 1823, Ch. Laver entre 1825 et 1831 et enfin J. Gasby en 1853 [2].

1 — *Jean-Nicolas Huyot :* Parmi les relevés de cet architecte français, conservés à Paris à la Bibliothèque Nationale, et autrefois attribués à Nestor L'Hôte [3], se trouve, sous le n° 20402, 63, la description du fort d'Ibrim [4]. Pour diverses raisons nous n'avons pas pu consulter le journal de voyage [5] de J.-N. Huyot, mais nous pouvons cependant dater, à quelques jours près, son passage à Ibrim. En effet, si sa visite eut lieu lorsqu'il remontait le Nil, elle est à placer le 21 Janvier [6] 1819; si au contraire, c'est au retour de la seconde cataracte que J.-N. Huyot s'arrêta à Ibrim, ce fut le 21 ou le 22 Février [7]. Il ne semble pas avoir visité les chapelles.

[1] Il serait fastidieux de donner ici tous les noms que nous avons réunis pour l'établissement d'une liste qui regroupe les voyageurs qui sont venus en Nubie avant 1869; nous n'indiquons que ceux dont la personnalité ou les observations méritent d'être retenues.

[2] Nous avons déjà eu l'occasion (*BIFAO* 69) de citer d'autres voyageurs d'Ibrim : Domenico Ermenegildo Frediani en 1817, le comte Carlo Vidua trois ans plus tard, L. Cerruti en 1845, ce dernier devait d'ailleurs être accompagné d'un autre italien, G. Vernoni qui, quinze ans après, sera le correspondant de F. de Lesseps à Mansourah (cf. F. de Lesseps, *Lettres, journal et documents pour servir à l'histoire du canal de Suez* (1859-1860), 3e série, Paris 1877, p. 109 n° XXXV, p. 101). Indiquons encore que c'est le 6 février 1824, au retour de la seconde cataracte, que l'Anglais Henry Westcar et ses trois compagnons : J.J. Scoles, H. Parke et F. Catherwood, s'arrêtent à Ibrim. Enfin, le simple graffito laissé par T. Tardrew en 1842 (*shrine* 5) nous apprend que le vicomte Castlereagh et ses compagnons : Pahlen, A. Schranz, W. Stirling visitèrent aussi les chapelles, plus d'un an avant Lepsius.

[3] Pour l'identification des relevés de J.N. Huyot, on consultera J. Leclant, *Le voyage de J.N. Huyot en Egypte* (1818-1819) *et les manuscrits de Nestor Lhôte,* dans *BSFE* 32 (Déc. 1961), p. 35-42; sur J.N. Huyot, voir W. Dawson, *Who was who...,* p. 80; pour la liste des relevés de J.N. Huyot déjà publiés, voir *BIFAO* 69, p. 189 n. 1 à laquelle on ajoutera les deux plans du Ramesseum publiés dans Letronne, *Le tombeau d'Osymandias* (cf. *Œuvres choisies,* vol. I, ap. p. 282).

[4] Ce document a été signalé dans *PM* VII, 94 de la façon suivante : Nestor L'Hote MSS 20402-63.

[5] Ce carnet de route est conservé aussi à la Bibliothèque Nationale (manuscrits 664 et 691).

[6] A l'aller, il était ce jour-là à Derr.

[7] Les notes et le croquis de J.N. Huyot, se rapportant aux tombes de Toshkeh Est, sont datés du 21 Février (cf. William Kelly Simpson, *Heka-Nefer,* 1963, pl. II = 20402, 280), d'autre part nous savons qu'il était à Derr le 23.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'autre part, les dates que nous venons d'indiquer permettent de voir que, contrairement à ce que supposait L.-A. Christophe, J.-N. Huyot ne se trouvait pas à Abou Simbel en même temps que H.-B. Curtéis, ni avec Wright et Fischer [1]. Cet auteur, pourtant si bien informé sur ce site, ne semble pas soupçonner l'importance des nombreux relevés de J.-N. Huyot qui sont contemporains de ceux exécutés par la mission Salt-Bankes [2].

Nous profitons de l'occasion qui nous est donnée de revenir sur la question des voyageurs de Nubie, pour indiquer que J.-N. Huyot s'arrêta aussi à Amada, à quelques jours près, en même temps que F.-C. Gau et M. Linant [3]. Là encore ses relevés sont plus importants que ceux de ces derniers [4].

[1] *Abou-Simbel et l'épopée de sa découverte*, 1965, p. 77. C'est le 16 Janvier 1819 que H.B. Curtéis s'arrêta à nouveau à Abou-Simbel, à son retour de la seconde cataracte; quant à Wright et Fischer, comme nous l'apprend Belzoni, c'est le 25 du même mois qu'ils arrivèrent à Thèbes, au retour d'un voyage qui les avait menés jusqu'à Ouadi-Halfa.

[2] L.A. Christophe, *op. cit.*, p. 76-77, 90, n'indique qu'une vue des deux temples et cite la remarque de J.F. Champollion à propos du décret de Ptah. Pourtant parmi les documents conservés à la Bibliothèque Nationale et attribués à Huyot depuis 1961, se trouvent plus de vingt-cinq grandes feuilles de relevés consacrées à ce site. Pour en connaître le détail, on se reportera à *PM* VII, p. 95, 97, 100 (25), 102, 110 (115), 111, 113, 113 (11) (15 à 17), 114 (18 à 25), 115 (30), 116 (32) (34) (39-40), 117 (41) où ils sont cités sous le repère Nestor L'Hote MSS. 20402, 272-275, 279, 281-296, 298-299, 303, 317. Le document 20402, 280, qui a été publié par W.K. Simpson (*cf. supra*), montre, dans sa moitié inférieure, la situation relative de l'entrée du petit temple et du Nil; il est daté du 20 Février, c'est le dernier jour que passa Huyot à Abou-Simbel. F.C. Gau qui nous indique qu'il n'a pas pu retrouver une inscription dont l'emplacement lui avait été marqué par Huyot (cf. *Antiquité de la Nubie...*, p. 12 n. 2) n'a donc pas pu arriver à Abou-Simbel avant le 21 Février.

[3] Voir dans *BIFAO* 69, 1970, *Graffiti des voyageurs du XIX^e siècle relevés dans le temple d'Amada en Basse-Nubie*, pl. XXVII. Caminos, *op., cit.* p. 10 n. (5) ne semble pas connaître l'existence, dans les Archives du Louvre, du carnet tenu par M. Linant en 1818-1819 et dont ce dernier parle dans le journal de son second voyage nubien (1821-1822).

[4] Neuf planches en effet se rapportent à Amada; pour en connaître le détail on consultera *PM* VII, 65, 67-71, où ces planches figurent sous les repères : Nestor l'Hote 20402, 62, 225-227, 231-235.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2 — *Edward-Josuah Cooper :* La visite des grottes d'Ibrim, en 1821, par cet astronome qui était venu en Egypte pour étudier les zodiaques de Dendara et d'Esna [1], est attestée d'une part par le graffito daté qu'il laissa à l'entrée d'une des chapelles (*Shrine 5*) et d'autre part par le récit qu'il en publia dans son *Egyptian Scenery* [2]. Comme cet ouvrage est devenu assez rare, et comme sa description des grottes est intéressante et montre à quel point les couleurs étaient encore bien conservées, nous la reproduisons ci-dessous :

«The rock, below the hill on which the castle stands, presents a flat perpendicular face arising almost immediately from the edge of the river, in which are several excavations; and our ladders enabled us to visit four of them.
The two first [3] were about eight feet from the ground, and merely contained three seated figures in *alto-relievo* at the back facing the opening. The others were about twenty feet from the ground, and are ornamented with numerous hieroglyphics. At the inner extremity of one of these were placed four seated deities [4]. It had been painted, and some of the colours still preserved their original richness. The niche in the back of the other contains only three deities; but the hieroglyphics therein are infinitely superior in execution and colouring [5]».

Vient ensuite une description qui est un peu le prototype des récits des autres voyageurs, lorsqu'ils s'évertuèrent à rapprocher des représentations pharaoniques, certains détails du culte des religions modernes et voulurent reconnaître dans la *sepa* l'ancêtre de la *sedia gestatoria* par exemple.

[1] Voir W. Dawson, *op. cit.*, p. 38-39. Ajoutons qu'il s'est arrêté, en 1821, à Amada qu'il appelle *Hassaiah*. Sa descritpion est à ajouter à celles qui sont citées dans *PM* VII, 65.

[2] Ce récit figure après la pl. [32] montrant la salle à colonnes d'Abou-Oda. Cooper explique lui-même que c'est parce que son esquisse d'*Ibreem* n'est pas assez précise qu'il n'en donne pas de planche. Là encore, sa description est à ajouter à celles qui sont indiquées dans *PM* VII, 72.

[3] Il s'agit des chapelles de Néhi et de Sétaou (shrines 1 et 2).

[4] Il s'agit de la grotte anonyme de la XVIII[e] dynastie (shrine 3).

[5] C'est la chapelle d'Ousersatet (shrine 4).

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

«We found here a seated figure of Osiris Hierax [1], behind whom stood a figure of short stature carrying the feather-fans, which appear to have been the concomitants of divinity. It is singular, perhaps, that the feather-fans carried before the Pope in St. Peter's at Rome on Easter day bear the strongest resemblance to these insignia of ancient Egyptian worship. There is also here an Osiris-Ammon [2] in a standing position, near to whom are four beautiful tigers [3] led by men, and two gesse which appear to have been attached to something [4] (probably a car), which has been obliterated. There are many natural apertures in this rock».

La suite de la description n'est guère intéressante mais nous la reproduisons car nous pensons que Cooper nous donne assez d'indications pour reconnaître peut-être une clepsydre dans ce qu'il appelle un *vase*.

«Among the ruins on the hills we found the shafts of several granite columns of a small size, and a curious vase of the same material, with a cavity of a conical shape, and two handles. It seems to have been a measure [5]».

Ajoutons que lorsqu'il visita les grottes d'Ibrim E.-J. Cooper devait être accompagné du dessinateur italien, I.S. Bossi, qui se trouvait avec lui en

[1] Il ne peut s'agir ici que de la représentation du roi Aménophis II qui se trouve au mur Sud de la grotte d'Ousersatet, voir Caminos, *op. cit.*, pl. 28, 29.

[2] Il s'agit de la déesse Satet qui est figurée derrière le roi décrit précédemment.

[3] L'inscription nous apprend que ce sont des *panthères vivantes* () et non des tigres.

[4] La planche 26 de Caminos montre qu'il s'agit, en fait, de deux autruches et d'un homme avec un bâton.

[5] C'est cette dernière remarque qui nous permet de supposer que c'est parce que sur ce vase devaient être gravées des inscriptions de niveau que E.-J. Cooper parle de mesure; si tel était le cas, et d'après la forme conique du récipient, il faudrait plutôt penser à une clepsydre. Comme aucune de celles qui ont été conservées ne provient de Nubie, le fait mérite d'être signalé. Pour ce genre d'objet, on consultera, Wiedemann, *PSBA* XXIII (1901), p. 271-274; L. Borchardt, *Die Gesch. der Zeitmessung u. Uhren,* vol. I, p. 6-26; P. Montet, *Kêmi* 8, p. 35-39; ainsi que la bibliographie qui est donnée dans O. Neugebauer, and R.A. Parker, *Egyptian astronomical texts,* vol. III, text, p. 12-13, ...

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Basse-Nubie pendant l'hiver 1820-1821 [1] et dont nous avons retrouvé, à deux reprises, le nom gravé [2].

3 — *John Madox :* C'est au retour de la seconde cataracte, le 6 Novembre 1823, que cet Anglais [3], pénétra dans les grottes d'Ibrim. De son bref récit, retenons seulement qu'il signale aussi le décor peint des plafonds [4].

4 — *Charles Laver:* Ce sont deux dessins conservés au British Museum qui nous indiquent que cet architecte Anglais, un des collaborateurs de Robert Hay, visita les grottes d'Ibrim. Le premier croquis (ADD. MS 29845, folio 79 [5], est une vue de la chapelle d'Ousersatet. Le second (ADD.

[1] C'est ce que nous apprend le titre complet de l'ouvrage de E.J. Cooper, *Views in Egypt and Nubia executed in lithographs... from a collection of original drawings taken by* S. Bossi *during the winter* 1820-1821 *on the banks of the Nile, under the personal inspection and direction of* E.J. Cooper. Nous pensons que cet artiste italien est le même que le Bossi qui en 1798 était graveur à l'imprimerie de la *Propagande* à Rome et qui a été signalé par L.A. Balboni, *Gl' Italiani nella Civiltà Egiziana del secolo XIX°*, Alessandria 1906, vol. I, p. 126. Ce graveur, comme une partie du personnel de la *Propagande*, a été réquisitionné par Monge en 1798 et s'est donc embarqué à Civitavecchia (et non à Toulon comme le pensait Balboni) pour faire partie, en Egypte, d'une des trois imprimeries de l'armée d'Orient. Son nom est à ajouter à la liste dressée par G. Guémard, *Histoire et bibliographie critique de la Commission des Sciences et Arts de l'Institut d'Egypte*, Le Caire 1936, p. 47, qui indique les techniciens de la *Propagande* que Monge entraîna en Egypte. Comme nous le retrouvons en Egypte en 1820-1821, peut-être ne retourna-t-il pas en Italie, en 1801, à la suite de l'évacuation des Français; ou s'agit-il plutôt d'un second voyage? Précisons que Balboni, ne connaissait pas la présence en Egypte de Bossi en 1820-1821.

[2] Dans la chapelle romaine de Dakké, sur le mur droit, on peut encore lire : I.S. Bossi *1821* et c'est à l'intérieur du grand temple d'Abou-Simbel, feuillure Nord de la porte d'entrée, que fut gravé *S. BOSSI* (ce voyageur n'a pas été signalé par L.A. Christophe).

[3] A propos de ce voyageur qui vint quatre fois en Egypte, consulter *BIFAO* 69, *Graffiti des voyageurs du XIX^e siècle*, p. 151-154.

[4] John Madox, *Excursions in the Holy Land, Egypt, Nubia, Syria,* etc..., *including a visit to the Unfrequented district of the Haouran*, London 1834, vol. 1, p. 353.

[5] Ces deux documents ont été signalés dans *PM* VII, 92-93, sous les repères : Hay, MSS 29845, 78, 79. C'est sûrement pour cela que Caminos, *op. cit.*, p. 73, n. 1 pense, à

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

MS 29845, folio 78) montre les statues de la niche qui se trouve au fond de la grotte anonyme de la XVIII[e] dynastie. Il est difficile de préciser à quelle date Ch. Laver vint à Ibrim; était-il déjà en Nubie dès 1825 [1] avec Robert Hay et Joseph Bonomi, ou ne vint-il qu'en 1831, époque à laquelle sa présence est bien attestée?

5 — *John Gasby :* C'est aussi au retour de la seconde cataracte, le 24 Janvier 1853, que cet éditeur de Londres pénétra dans les chapelles d'Ibrim. Son récit nous montre d'une part la difficulté que les voyageurs rencontraient pour accéder à ces grottes et d'autre part que l'opinion couramment répandue à cette époque était de voir, dans ces chapelles, des tombes.

«Here are several chambers cut in the rock, about 30 ft. from the ground. Small holes having been in the side of the rock, just large enough for a man's fingers and toes, two of our men climbed up which was more than our English sailors could do, and fastened a rope inside one of the chambers. My companion and I were then pulled up by the rope; but there was nothing to see to repay us for the risk. These chambers had been tombs. The bodies must have been either let down from the top of the rocks, or pulled up from below as we were [2]».

Signalons que John Gasby, bien qu'il ne le mentionne pas, visita quelques jours avant d'arriver à Ibrim le spéos d'Horemheb à Abou-Oda, car son nom s'y trouve gravé [3].

tort, que Robert Hay en est lui-même l'auteur. Comme nous l'avons déjà signalé (*BIFAO* 69, *Graffiti des voyageurs du XIX[e] siècle...*, p. 165) le portefeuille 29845 de la Hay and Burton *Collection* contient les relevés de Charles Laver.

[1] Rien n'indique qu'il était à Ibrim avec Robert Hay le 12 Mars 1824; de toute façon les deux dessins de Ch. Laver ne dateraient pas de cette visite, puisque R. Hay ne soupçonna même pas la présence des chapelles ce jour-là. Pour la présence en Nubie de Robert Hay en 1825 voir dans les *Cahiers d'Histoire Egyptienne*, vol. XII, la note 13 du § 1 de notre article consacré aux voyageurs, archéologues et antiquaires du XIX[e] siècle.

[2] John Gasby, *My wanderings... being Travels in the East in* 1846-1847, 1850-1851, 1852-1853, London 1862, vol. I, p. 371. Cette visite de J. Gasby à Ibrim a déjà été signalée par Leslie Greener dans *High Dam over Nubia*, London 1962, p. 124-125.

[3] Cl. CEDAE 14559.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ 2 — LA DÉESSE HATHOR D'IBCHEK.

Récemment plusieurs auteurs [1] sont revenus sur le problème de cette Hathor nubienne et une liste des monuments portant le nom de cette déesse a été dressée [2]. Signalons d'une part, que quatre nouvelles attestations peuvent y être ajoutées et d'autre part, que la plupart des exemples classés à la XVIII[e] dynastie sont en réalité des réfections, du début de la XIX[e], sur un ancien martelage. Cette liste mérite donc d'être revue, d'autant plus que dans un cas, au moins, nous avons la certitude que le nom d'Hathor d'Ibchek fut regravé intentionnellement sur le nom d'une autre divinité. On trouvera ci-dessous le tableau que nous avons dressé des mentions du nom d'Hathor d'Ibchek.

I — Les inscriptions non martelées de la XVIII[e] dynastie.

1 — El-Lessiya : 

la gravure est d'origine [3].

2 — La chapelle de Néhi à Ibrim [4] : 

Si le nom d'Ibchek est détruit ici c'est accidentel car, si c'était intentionnel, le nom de la déesse en porterait aussi les traces et tel n'est pas le cas.

3 — Le spéos d'Horemheb à Abou-Oda [5] : 

Il s'agit de la scène qui décore le mur Sud de la salle à colonnes, à gauche de la porte latérale. Cette scène qui représente le roi, coiffé du pchent et portant

[1] J. Vercoutter, *RdE* 16, 1964, p. 183 n. 4; Ch. Desroches-Noblecourt, Ch. Kuentz, *op. cit.*, vol. I, p. 162-164 n. 152; R. Caminos, *op. cit.*, p. 38; Labib Habachi, *MDAIK* 24, 1969, p. 172 n. 2.

[2] Ch. Desroches-Noblecourt, Ch. Kuentz, *loc. cit.*

[3] Aux références citées on ajoutera, pour la photographie : *le spéos d'Ellessiya*, CEDAE Le Caire 1968, vol. I, pl. XIX-XX et pour le dessin, vol. II, pl. XIII, XXIV. L'intérieur du spéos d'El-Lessiya a été reconstitué au Musée de Turin.

[4] On consultera maintenant R. Caminos, *op. cit.*, pl. 9 et p. 38-3. Signalons qu'à cette scène correspondent au CEDAE les clichés 13215 et 13216.

[5] Déjà Griffith supposait que le nom d'Hathor d'Ibchek pouvait se trouver à Abou-Oda, cf. *LAAA* VIII-1, 1921, p. 8.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le flagellum, introduit par la dame d'Ibchek devant le dieu Min (*nṯr ʿ3 nb T3-sty*), ne fut complètement visible qu'à partir de 1964, date à laquelle la paroi fut débarrassée de son enduit chrétien [1].

II — Les exemples non datés pouvant être classés à la XVIII^e dynastie.

4 — Faras — montant en grès d'une porte [2] 

5 — Faras — stèle fragmentaire en grès [3] 

On ne peut pas classer ces deux exemples à la XVIII^e dynastie, sans faire toutefois certaines réserves; d'abord, ces deux monuments n'ont été attribués à la XVIII^e dynastie, par Griffith, qu'en référence au contexte dans lequel ils ont été trouvés, ce qui parfois est insuffisant; comme d'autre part, nous ne possédons pas de photographies de ces monuments, il est bien difficile de voir si la gravure est d'origine ou si le nom a été restauré.

III — Les inscriptions refaites au début de la XIX^e dynastie.

On s'accorde généralement pour reconnaître que les dommages causés par les martelages de la période hérétique furent réparés, pour les monuments de Nubie, au début de la XIX^e dynastie sous Séthi I^er et plus vraisemblablement à l'époque de Ramsès II [4].

Les exemples d'Amada. Signalons tout de suite qu'au temple d'Amada, la déesse Hathor apparaît sept fois (*nbt ʾIbšk, nbt Ḥtpt, nbt pt ḥnwt nṯrw*) et que seulement dans trois cas, l'effigie ou le nom de la

[1] On peut voir cette nouvelle scène sur le cliché CEDAE 14559 qui a été pris en Septembre 1964. Pour connaître les parties visibles de cette scène, avant le nettoyage, on se reportera à *PM* VII, 121 (6); on y ajoutera J. Černý, E. Edel, *Abou-Oda* — textes hiéroglyphiques, CEDAE Le Caire, B 9.

[2] Cf. Griffith, *op. cit.*, p. 85 et pl. XXIV-4.

[3] *ibid.*, pl. XXIV-6.

[4] Pour cette question on consultera en général, W. Bissing, *ZÄS* 41, 126. A Amada, il y a quatre textes de restauration qui datent de Séthi I^er et un autre de Ramsès II.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

déesse ont été mutilés; dans un cas il s'agit d'une Hathor *nbt pt ḥnwt nṯrw* [1] (trois autres représentations de cette déesse sont intactes) et dans les deux autres cas, il s'agit de la déesse Hathor d'Ibchek. Intéressons-nous ici à ces deux derniers cas :

6 — 

Dans cette scène [2] qui représente l'allaitement du roi Thoutmosis IV par la déesse Hathor, assistée de la déesse Ouret-Hékaou, et en présence du dieu Khnoum, il est facile de voir que le nom de la déesse est une restitution puisqu'il est gravé en creux alors que le reste des hiéroglyphes accompagnant cette scène (à l'exception d'une partie du nom du vautour de Nekhbet qui lui, a été refait à l'envers) est gravé en relief levé.

7 — 

Dans cette scène [3], comme dans la précédente, il est facile de voir que nous avons affaire à une restauration, puisque la gravure du nom est très fruste et que la surface de la pierre est maintenant à deux niveaux différents.

A ces deux exemples d'Amada, qui avaient été signalés pour Thoutmosis IV, nous pouvons en ajouter un troisième, mais dans ce cas, comme dans les exemples (4) et (5) provenant de Faras, il ne s'agit que d'une mention de la déesse et non de sa représentation (8).

8 — Le texte qui est donné sur la fig. 1 décore la face sud du pilier III [4]. Cet exemple nous montre que ce n'était pas toujours le nom de la divinité gravé à l'origine, qui était restauré [5]. Ceci nous incite donc à regarder avec prudence la

[1] Il s'agit de la scène P 12; cf. P. Barguet-M. Dewachter, *Le temple d'Amada*, Le Caire, 1967, vol. II, pl. XCV (c'est par erreur que la légende de cette planche indique qu'il s'agit d'Hathor d'Ibchek).

[2] C 6; *ibid.*, pl. XV-XVI.

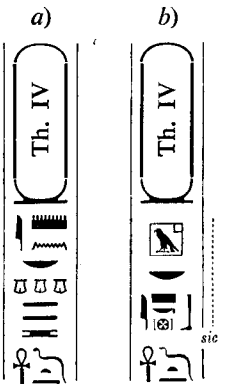
[3] C 8; *ibid.*, pl. XV-XIX. La salle a été construite à l'occasion de la seconde fête *sed* de Thoutmosis IV et cette scène d'allaitement précède la représentation de l'arbre *iched;* pour la relation entre l'allaitement et les fêtes de couronnement ou de fête *sed* voir J. Leclant, *Sur un contrepoids de Menat..., Mél. Mariette,* IFAO (1961) p. 251-284 et *le rôle de l'allaitement dans le cérémonial pharaonique du couronnement,* Tokio 1960, (*Proc. IXth international congress — History of the Religions*).

[4] C 25; *ibid.*, pl. XXIII.

[5] Cf. Grdseloff, *ASAE* XLV, 111. Un exemple assez semblable à celui d'Amada se trouve au temple de Bouhen, où, sur le nom

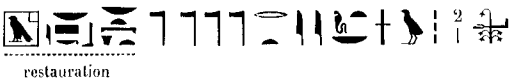
BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plupart des exemples qui ne sont que des restaurations. Pour ne citer qu'un autre cas, signalons qu'à Amada, nous pouvons douter que la déesse Hathor représentée dans la scène d'allaitement était celle d'Ibchek à l'époque de Thoutmosis IV; car, d'abord c'est le seul groupement montrant Hathor d'Ibchek et Khnoum d'Esna [1]; ensuite, l'examen de l'inscription montre manifestement que le lapicide a manqué de place pour regraver le nom et l'épithète de la déesse. Les nouveaux signes ne sont pas du même module que ceux du décor originel. Cette dernière remarque, ajoutée au fait que l'effigie de la déesse semble intacte, nous incite à penser qu'à l'époque de Thoutmosis IV la déesse représentée ici était Hathor d'Eléphantine [2] et non Hathor d'Ibchek.

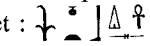


a) avant martelage.
b) après restauration (----)

Fig. 1

9 — La stèle du Caire 20775 [3] : 
restauration

Cette stèle en grès provient de Ouadi Halfa; elle semble dater du début de la XVIII^e^ dynastie. A l'examen de la pierre on voit distinctement, ce que les

d'Amon *nb nswt t3wy* fut regravé [*Ḥr*]*nb Bhn;* cf. *LD Text* V, p. 184. Si certaines légendes accompagnant les divinités n'ont pas toujours été gravées à la bonne place (un bon exemple peut se voir sur un bloc d'une construction de Thoutmosis IV, ayant été remployé dans le III^e^ pylône de Karnak; en effet, la légende qui accompagne le faucon de *Ḥr Bḥdty* se trouve être celle qui se rapporte au vautour de Nekhbet :  cf. *ASAE* LIX (1966) pl. XVI (bas)), nous pensons que ce n'est pas toujours par erreur, qu'au moment de la restauration, le nom d'un dieu prit la place d'un autre, mais que c'était peut-être intentionnel.

[1] Pour les attestations de ce dieu à la XVIII^e^ dyn. voir S. Sauneron, *Esna* I, p. 19 et n. 1 à 8.

[2] Cette Hathor *nbt 3bw* a été représentée plusieurs fois en Nubie; on la trouve par exemple dans la grotte d'Ousersatet à Ibrim (Caminos, *op. cit.*, pl. 27) et au temple de Koummeh (*LD* III, 57 *a* et *b* et D. Dunham, J.-J. Janssen, *Semna-Kumma,* pl. 60). Les fouilles d'Aniba ont fait connaître le nom d'un  (G. Steindorff, *Aniba* II, 248 (17)). Signalons qu'une scène de Medinet-Habou, montre une *Satet nbt 3bw* représentée comme une Hathor (*Médinet-Habou,* VII, pl. 566).

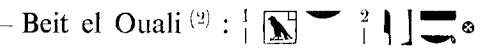
[3] Lange, Schäfer, *C.G.C., Grab. und Denkst.*, II, p. 404. Cette stèle est mentionnée dans *PM* VII, 141.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

auteurs du *Catalogue* avaient déjà noté, que les mots *Hathor nb(t) ʾIbšk nbt pt ḥnwt* sont regravés comme d'ailleurs le nom d'Amon à la ligne 8 [1].

IV — Les exemples ramessides.

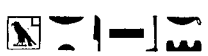
En examinant les temples de Nubie, du Nord au Sud, nous trouvons :

10 — Beit el Ouali [2] : 

Dans cette scène, la déesse tient les tiges des millions d'années et est figurée derrière le roi qui fait l'encensement et la libation devant Horus de Bouhen et Isis la Grande.

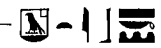
11 — Ouadi es Seboua [3] : 

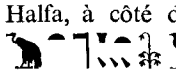
Cette scène montre la déesse recevant l'offrande de Maât; ce tableau fait suite à l'accueil du roi par Horus de Bouhen.

12. — La grotte de Sétaou à Ibrim [4] : 

Il ne s'agit plus d'un bas-relief mais d'une statue de la déesse figurée, sous sa forme de femme, dans la niche de cette chapelle.

Au petit temple d'Abou-Simbel :

13 —  B 8 [5] — Le roi offre les papyrus et les lotus à la déesse.

[1] Ici encore on peut se demander si le nom d'Hathor d'Ibchek, qui suit le nom d'Horus de Bouhen dans la formule d'offrandes, n'est pas regravé à la place de celui d'une autre divinité. Remarquons que l'on trouve sur une stèle d'Oxford datant de Thoutmosis IV et provenant aussi de Ouadi-Halfa, à côté d'Horus de Bouhen :  dans le proscynème (W. E. Crum, *Stelae from wady Halfa*, dans *PSBA* 16, p. 17 (III); *Urk.* IV, 1636-550).

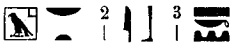
[2] G. Roeder, *Der Felsentempel von Bet el-Wali*, 69; H. Ricke, Hughes, Wente, *The temple of Beit el-Wali of Ramesses II*, p. 25, pl. 29.

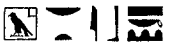
[3] H. Gauthier, *Le temple de Ouadi es-Seboua*, I, p. 215, II, pl. LIV B.

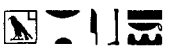
[4] R. Caminos, *op. cit.*, p. 49, pl. 16.

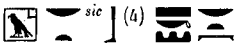
[5] Ch. Desroches-Noblecourt, Ch. Kuentz, *op. cit.*, I, p. 29, II, pl. XXIV-XXV.

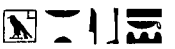
BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

14 —  C 5 [1] — La déesse tenant la tige des millions d'années présente au roi le collier *-menat*.

15 —  C 10 [2] — La reine offre les papyrus et un sistre à la déesse assise.

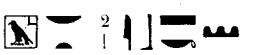
16 —  C 17 [3] — colonne de texte gravée sur le fût du sistre.

17 —  G 2 [5] — La déesse, sous sa forme de vache, est représentée dans une nacelle (la scène symétrique montre une scène identique dans laquelle Hathor d'Ibchek a été remplacée par l'Hathor thébaine).

18 —  L 2 [6] — scène du linteau.

19 à 22 —  M 7 a, d, e, g [7] — Inscriptions autour de la niche du sanctuaire, dans laquelle la déesse est représentée sous sa forme de vache.

Au grand temple d'Abou-Simbel :

23 —  F 12 [8] — La reine agite les sistres devant la déesse.

[1] *Ibid.*, I, p. 58; II, pl. XXXIX, XL.

[2] *Ibid.*, I, p. 63; II, pl. XLVII.

[3] *Ibid.*, I, p. 67; II, pl. LIX-LXI.

[4] La chute du *yod* initial se rencontre parfois; voir par exemple dans le nom d'Amon à El-Lessiya (M. Dewachter, H. Achiery, M. Aly, *op. cit.*, pl. XV), ou dans celui d'*Išrw*, (à Abou Simbel cf. *ASAE* X, p. 131).

[5] Ch. Desroches-Noblecourt, Ch. Kuentz, *op. cit.*, I, p. 87; II, pl. CII-CIII.

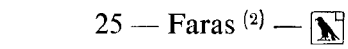
[6] *Ibid.*, I, p. 98; II, pl. CXV-CXVI.

[7] *Ibid.*, I, p. 106; II, pl. CXXIII-CXXVI. C'est par erreur qu'il a été indiqué M 3 a, d, e, g, à la p. 162 n. 152, il s'agit bien de M 7).

[8] Ce repère, et le suivant, sont toujours ceux du CEDAE.

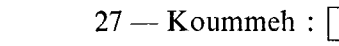
BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

24 —  *sic* R 1 [1] — La déesse est assise et tient un sceptre et le signe *ankh*.

25 — Faras [2] —  Dans l'inscription de Sétaou, le roi est dit être aimé de cette déesse.

V — Les attestations non datées[3].

26 — Koummeh :  Ce texte est gravé sur le fragment d'un vase en albâtre [4].

27 — Koummeh :  Amulette en forme de vache coiffée de deux plumes et du disque [5].

* * *

Remarques :

Des vingt-sept exemples mentionnés plus haut, dont la liste sera à augmenter certainement de plusieurs attestations, lorsque les blocs thoutmosides

[1] Contrairement à ce qui est dit dans *PM* VII, 107 (65-66), ce n'est pas à l'Est de la porte que se trouve Hathor, mais à l'Ouest.

[2] L*D Text* V, 182; F. Ll. Griffith, *LAAA* VIII-1 (1921), pl. XXIV-11. L'absence d'Hathor d'Ibchek dans les temples de Gerf-Hussein et d'Aksha doit surtout être le fait du mauvais état de conservation de ces deux sites.

[3] On ne peut pas dire exactement à quel règne ces exemples appartiennent, mais ils doivent être classés sans aucun doute au Nouvel Empire.

[4] D. Dunham, J.J. Janssen, *Semna-Kumma*, p. 16.

[5] *Ibid.*, fig. 58 (24-3-802). Peut-être qu'à ces 27 attestations on peut encore ajouter la déesse qui a été figurée sur un rocher de la première cataracte (J. de Morgan, *Catalogue*, I, 98-184) qui est donnée comme résidant à Séhel, et dont le nom, d'après la copie de J. de Morgan, semble se terminer par : . Il est très probable aussi que la Dame d'Ibchek était nommée dans le spéos du Gebel Doscheh. Son nom ne se lit pas sur les blocs remployés à Dakké.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

retrouvés à Faras seront tous publiés [1], on peut tirer les informations suivantes :

a) liaison étroite entre Horus de Bouhen et Hathor d'Ibchek :

C'est d'abord la stèle du Caire 20775 provenant de Ouadi Halfa qui nous montre que les deux dieux réunis dans la formule d'offrande sont : Horus de Bouhen et Hathor d'Ibchek. Dans la procession de dieux de la grotte de Néḥi à Ibrim (2), la Dame d'Ibchek suit le Seigneur de Bouhen. Au temple de Beit el-Ouali (10), la scène dans laquelle intervient Hathor d'Ibchek montre aussi Horus de Bouhen et Isis la Grande. Signalons encore que d'une part, au spéos d'El-Lessiya (1), la scène dans laquelle apparaît Hathor d'Ibchek précède celle qui montre Horus de Bouhen et que d'autre part, à Ouadi es-Seboua (11), c'est le tableau dans lequel elle intervient qui suit celui montrant Horus de Bouhen. Enfin, la présence à Faras, à la fois d'un lieu de culte dédié à Hathor d'Ibchek et d'un temple consacré à Horus de Bouhen semble bien indiquer que ces deux divinités étaient en relation l'une avec l'autre [2].

b) étendue géographique du culte d'Hathor d'Ibchek :

D'après l'ensemble des inscriptions, les limites géographiques à fixer au culte de cette Hathor nubienne [3], suivant l'état actuel de notre documentation, sont au Nord, Eléphantine [4] et au Sud, Koummeh [5]. Naturellement, il faut distinguer, comme lieux privilégiés, Faras, Abou-Simbel et Ibrim [6].

[1] Pour ces blocs, voir K. Michalowski, *Faras* 1961, Varsovie 1962, p. 25-73; *Faras* 1961-1962, Varsovie 1965, p. 14-38; *Kush* X, 1962, p. 221-224; *Kush* XI, 1963, p. 236-237; *Kush* XIII, 1965, p. 179-180. Signalons que deux études concernant ces blocs doivent paraître; il s'agit, d'une part de J. Karkowski, *The problem of the origin of the Tuthmoside blocks found in Faras,* Etudes et Travaux VI (*sous presse*) et, d'autre part, du travail de G. Godron (cf. *Bi. Or.* 22, 1965, p. 307).

[2] Comme dans le temple de Bouhen la parèdre de l'Horus local est Isis, la relation d'Horus de Bouhen et Hathor d'Ibchek n'est peut-être basée que sur le voisinage de leur sanctuaire principal où n'est peut-être plutôt qu'une création de l'époque de Ramsès II.

[3] A Mirgissa, c'est la Dame d'Iken qui semble prendre sa place. Cf. J. Vercoutter, *RdE* 16, 183 n. 4.

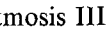
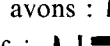
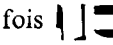
[4] Les blocs thoutmosides remployés dans les fondations du grand temple de cette île, livreront sûrement le nom d'Hathor d'Ibchek *ḥr(yt)-ib* *ꜣbw* que nous connaissons déjà car elle a été représentée à Ibrim (2). Nous pensons que c'est bien *ꜣbw* qu'il faut lire avec Caminos dans cet exemple, plutôt qu'*ꜣbw* [*rsyt*] qui, en considérant le contexte dans lequel apparaît cette déesse, n'est pas cependant exclu.

[5] Cette limite est peut-être à repousser jusqu'au Gebel Doscheh.

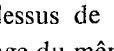
[6] Il est à remarquer que dans ces trois endroits, la déesse a été adorée dans une grotte, à l'époque de Ramsès II.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c) Ibchek :

En ne considérant ici que les exemples sûrs, nous pouvons voir que, sous Thoutmosis III le toponyme présente les graphies :  (1) (2) ; à la fin de la XVIII[e] dynastie et pour trois des quatre inscriptions restaurées nous avons :  (3, 6, 7, 8). A l'époque de Ramsès II, nous trouvons deux fois  (10, 11), une fois (12), une fois (25) et onze fois (13 à 23). Ces critères d'écriture ne sont pas suffisants pour nous permettre de préciser l'époque des exemples non datés. Pour ne prendre qu'un cas, montrons qu'une des attestations de Koummeh (26) présente exactement la même graphie que celle rencontrée sous Thoutmosis III (1) mais aussi sous Ramsès II (25). Aucun des nouveaux documents [1] cités dans cette liste, permet d'ajouter quelque chose à ce qui a déjà été dit, quant à la localisation d'Ibchek [2].

d) Importance d'Hathor d'Ibchek :

Bien que son nom n'apparaisse que dès l'époque de Thoutmosis III, le fait que cette divinité locale soit donnée, dans la grotte de Nehi, comme *ḥr(yt)-ib ꜣbw* (*résidant à Eléphantine*), nous montre qu'à cette date son culte était déjà bien établi, puisqu'elle avait, au moins une statue — ou peut-être même une chapelle — dans un temple thoutmoside d'Eléphantine. Néanmoins, son existence n'est pas attestée antérieurement au Nouvel Empire [3]. Son rayonnement géographique dut même dépasser Eléphantine, puisqu'un scribe, qui dit être de Hiérakonpolis, s'appelle  [4] ; dans ce même ordre d'idées, il serait d'ailleurs intéressant de connaître aussi les origines du prêtre-*ouaʿb*  qui grava son nom, au-dessus de l'entrée du spéos thoutmoside du Gebel Doscheh [5], et d'un autre personnage du même nom qui laissa un graffito à Umm Asîra [6].

[1] Il s'agit des attestations (3), (8), (12), (24).

[2] Pour ce problème, voir Ch. Desroches-Noblecourt, Ch. Kuentz, *op. cit.*, p. 163-164. Cependant ce que nous avons dit des exemples (4) et (5), ajouté au fait que le nom d'Ibchek ne se lit pas sur les nouveaux blocs de Faras, permet de douter de la localisation d'Ibchek à Faras proposée jadis par Griffith.

[3] Cf. Säve-Soderbergh, *Ägypten und Nubien*, p. 202 et n. 8. Peut-être qu'à cette époque, elle supplanta d'autres déesses locales de Nubie dont une au moins est connue à Mirgissa, l'Hathor *Dame d'Iken*, (Vercoutter, *RdE* 16, p. 183 n. 4).

[4] G. Roeder, *Debod bis Bab Kalabsche*, 181 ; *PM* VII, 8.

[5] *PM* VII, 167.

[6] Références données dans Ch. Desroches-Noblecourt, Ch. Kuentz, *op. cit.*, I, p. 163. Ces deux dernières graphies d'Ibchek nous montrent qu'il faudrait peut-être voir le début du nom de cette localité dans le titre de prophète d'Hathor provenant d'Aniba autant que celui d'Eléphantine (cf. *supra*).

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En regardant le tableau qui regroupe les exemples du nom d'Hathor d'Ibchek, une constatation vient tout de suite à l'esprit; pour trois mentions sûres de la XVIII[e] dynastie nous en avons seize datées de Ramsès II; comme d'une part deux de ces seize mentions appartiennent à des monuments du vice-roi de Nubie Sétaou, et que d'autre part, la présence de ce dernier est bien attestée, d'abord à Abou-Simbel où cette déesse était particulièrement vénérée et ensuite à Amada et à Bouhen d'où proviennent les quatre restaurations, on peut se demander, si Sétaou ne voua pas un culte spécial à cette déesse [1] et même s'il n'est pas l'instigateur, sinon l'auteur, de ces restaurations. Si l'exemple (9) n'était pas sujet à caution, l'épithète de la déesse : *Dame du ciel, souveraine des dieux et des déesses du Sud,* rapprochée de l'attestation d'Abou-Oda (3), montrerait la place prééminente de la déesse par rapport aux autres dieux nubiens. Le nom d'Hathor d'Ibchek n'a pas encore été rencontré, postérieurement à Ramsès II [2].

§ 3 — UN VOYAGEUR OUBLIÉ DE 1813 : L'ANGLAIS BUCKINGHAM.

Deux récents ouvrages qui traitent des voyageurs modernes de Nubie [3] omettent de mentionner, parmi les premiers Européens qui dépassèrent la première cataracte, l'Anglais Buckingham.

[1] Tout comme Ousersatet adora spécialement les divinités de la première cataracte et les deux vice-rois Ḥori, la déesse de leur ville d'origine : Bastet.

[2] Ajoutons qu'à l'époque de ce souverain, tous les exemples proviennent de Nubie; ainsi Hathor d'Ibchek n'est pas nommée dans la liste des Hathors contenue dans *les litanies de la déesse Thèbes* à Karnak (G. Legrain, *ASAE* 15, 1915, p. 273-283 et *Reliefs and Inscriptions at Karnak,* I, *Ramsès III temple, OIP* XXV, Chicago 1936, pl. 59). Il semble que les Hathors locales de Nubie furent remplacées par une Hathor  (*Pap. Brenner Rhind.* Cf. R.O. Faulkner p. 39, 14) qui figure dans certaines listes d'Hathors de l'époque tardive : à Erment  (L*D* IV, 60 a), à Edfou  (*Edfou* III, 324, 35[e]).

[3] Michela Schiff-Giorgini, Cl. Robichon, J. Leclant, *Soleb* I (1813-1963), Firenze 1965, p. 13-14, et L.-A. Christophe, *Abou-Simbel et l'épopée de sa découverte,* Bruxelles 1965, p. 13-20. Parmi les autres voyageurs omis dans ces deux ouvrages, le plus important est, sans aucun doute, le botaniste français Hippolyte Nectoux, membre de la «Commission des Sciences et Arts» de l'Armée d'Orient qui, en 1799, alla au moins jusqu'au temple de Débob, y devançant ainsi de près de deux ans, l'Anglais W. Hamilton. Nous préparons actuellement une étude sur ce botaniste de l'Expédition d'Egypte.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bien que son récit [1] ne nous soit pas parvenu, nous savons que c'est en 1813, donc la même année que Thomas Legh, le Révérend Charles Smelt, le capitaine F. Barthow et J.-L. Burckhardt, que Buckingham s'aventura en Basse-Nubie, puisque nous avons retrouvé le graffito qu'il grava au sommet de la tour Nord-Ouest du pylône de Dakké (*BUCKINGHAM* 1813). La remarque suivante d'un autre voyageur anglais qui vint en Nubie en 1814, le capitaine Henry Light, nous confirme ce voyage et nous apprend même que Buckingham ne dépassa pas Dakké [2] «*... Fortunately I received some information which was of use to me from Mr. BUCKINGHAM, an English gentleman, who went as far as Dukkey a short time before me*»[3]. Nous savons aussi qu'à son retour de Nubie Buckingham resta encore quelques mois en Egypte, bien que J.-L. Burckhardt [4] ne le mentionne pas, car on le rencontre le 12 Août 1814 [5], à Boulac, en compagnie du même Henry Light et de M. Thurburn [6].

Nous ne possédons pas d'autre information sur ce voyageur et ce n'est pas sans hésitation que nous proposons de l'identifier avec le voyageur et écrivain anglais James Silk Buckingham (1786-1855) [7] qui fonda et rédigea le *Sphinx*, l'*Athenaeum* et plusieurs autres journaux, qui étudia, pour Méhemet Ali, un projet de canal à travers l'isthme de Suez — ce qui lui donna de grandes facilités pour visiter et

[1] Voir note 3.

[2] En 1589, le voyageur anonyme italien ne dépassa pas Ibrim; en 1738 F.-L. Norden s'arrêta à Derr; pendant l'hiver 1801-1802 le Révérend William Hamilton et ses compagnons n'atteignirent que Débôd; ce n'est qu'en 1813 que J.-L. Burckhardt parvint jusqu'à Mahass au Soudan, alors que Thomas Legh et ses compagnons étaient obligés de s'arrêter à Ibrim. Sur les dangers que couraient les voyageurs qui s'avançaient alors dans ces régions, consulter J. Leclant, *Cahiers d'Histoire Mondiale* 8, p. 590, n. 26 et R. Caminos, *op. cit.*, p. 9 n. 5. Trois ans après le passage de Buckingham, un voyageur russe fut encore tué près de Derr (cf. Irby and Mangles, *Travels in Egypt and Nubia*, p. 97).

[3] H. Light, *Travels in Egypt, Nubia, Holy Land, Mount Lebanon and Cyprus in the years 1814*, London 1818, p. 55. Ce que Light rapporte encore à la p. 60 nous indique que Buckingham avait rédigé des notes.

[4] Ce dernier a pu pourtant le rencontrer, en 1813, à Esna ou à Assiout où il séjourna du 9 Avril 1813 au 2 Mars 1814.

[5] H. Light, *op. cit.*, p. 117-118.

[6] Ce dernier était à cette époque le secrétaire privé du consul général Anglais, le Colonel E. Missett, avant de devenir l'associé de Briggs, (cf. J.L. Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. LXXV et Dawson, *Who was who...*, p. 157).

[7] Au sujet duquel on consultera, W. Dawson, *op. cit.*, p. 25.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

étudier l'Orient, où nous le trouvons dès 1816 [1] —, qui publia en 1842 un *Tour through Lower Egypt and the Delta* et, trois ans plus tard, *Visit to the Ruins of the ancient City of Naucratis, and the site of Saïs, in the Delta of Egypt* et qui donna aussi des conférences sur l'archéologie égyptienne [2].

§ 4 — REMARQUES SUR LA DESCRIPTION «INÉDITE» D'ABOU-SIMBEL ENVOYÉE À DACIER, EN 1818, PAR LE COLONEL J. STRATON.

C'est dans les derniers jours d'Octobre, ou au début du mois de Novembre 1817, que trois voyageurs anglais : le colonel Joseph Straton [3], le capitaine Bennett et M. Fuller visitèrent Abou-Simbel en compagnie du Ferrarais Giovanni Finati [4]. L'importance du récit de leur visite, tient surtout au fait qu'ils pénétrèrent dans le grand temple, trois mois à peine, après son ouverture par Belzoni, Beechey, Irby et Mangles. Alors que les descriptions de Belzoni [5], d'Irby et Mangles [6] parurent à Londres, respectivement en 1820 et 1823, il semblait que le récit du colonel Straton avait été perdu.

[1] James Silk Buckingham, *Travels among the Arab Tribes inhabiting the countries east of Syria and Palestine, including a journey... in the year 1816*, London 1825. La bibliographie qu'indique Ibrahim Hilmy dans *The Literature of Egypt and the Sudan, ... A Bibliography*, I, p. 103, reproduit Jolowicz, *Bibliotheca aegyptiaca*, n° 124 à 126, 2705. Ajoutons que J.S. Buckingham avait déjà publié en 1821, *Travels in Palestine*, et qu'il publia encore, *Travels in Mesopotamia* (1827), *Travels in Assyria, Media and Persia* (1828). Enfin, une traduction arabe de sa description de Bagdad a été publiée à Bagdad, en 1954.

[2] L'identification définitive de l'Anglais qui vint à Dakké en 1813, avec James Silk Buckingham, dépend encore de l'examen des deux premiers volumes de l'*Autobiography* que ce dernier publia et que nous n'avons pas pu consulter en Egypte.

[3] A son sujet, consulter W. Dawson, *Who was who...*, p. 154-155. C'est sûrement en se fondant sur Irby and Mangles, *Travels in Egypt and Nubia*, London 1823, p. 163 que, par erreur, Dawson ne fait pas dépasser Assouan à nos quatre voyageurs; mais Richardson, (*Travels along the Mediterranean...*, London 1822, vol. I, p. 431) rapporte bien qu'ils avaient pénétré à l'intérieur du grand temple d'Abou-Simbel.

[4] *Narrative of the Life and Adventures of Giovanni Finati...*, London 1830, vol. II, p. 215-220. A propos de Finati, on consultera la bibliographie donnée dans *BIFAO* 69 (1970), p. 147, n. 8.

[5] *Narratives of the operations...*, éd. 1820, p. 211-214.

[6] Irby and Mangles, *op. cit.*, p. 72-93. Le récit de la visite des Belmore, qui vinrent à Abou-Simbel les 21-22 décembre 1817, ne parut qu'en 1822 (R. Richardson, *Travels along the Mediterranean...*, vol. I, p. 435-438).

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Par bonheur, les quinze pages du colonel Straton consacrées à la description du grand temple, et envoyées le 9 Septembre 1818 à M. Dacier, ont été retrouvées dans les archives du Collège de France. Elles ont été publiées récemment par France Le Corsu [1]. Comme l'éditeur de ce récit et Louis-A. Christophe [2] ont mis l'accent sur le fait que cette description était inédite, nous voudrions, sans minimiser l'intérêt de ce texte, signaler qu'une version assez proche avait déjà été publiée à Edimbourg en 1820 [3], et qu'une traduction partielle, en français, en avait même été donnée en 1821, à Paris, par G.-B. Depping [4]. Le passage donné par ce dernier montre que les deux versions sont assez proches et proviennent certainement du même original. Rapprochons par exemple les deux extraits suivants :

A. — La description des statues de la grande salle à piliers.

1 — *Lettre à Dacier :*

«Les statues sont couvertes en stuc, et magnifiquement colorées. Les couleurs sont très variées. Le nez est légèrement aquilin, la bouche sourit, le menton est très beau, l'œil grand, le sourcil bien courbé, le visage extrêmement beau, l'expression calme et bénigne. Les statues ressemblent, dans la figure, taille etc..., parfaitement l'une à l'autre. La forme ou taille est fort élégante et gracieuse. L'expression du visage me *rappellait* celle de *Jupiter mansuetus* des Romains. Le plafond est coloré en bleu et rouge, avec un bord très riche. On voit les grandes ailes déployées, si communes dans tous les temples» [5].

2 — *Traduction de Depping :*

«Enduites de stuc, ces figures sont peintes de couleurs riches et variées; elle ont le nez légèrement courbé et la lèvre inférieure un peu plus saillante; le sourcil se manifeste aux extrémités de la bouche; le menton est agréablement arrondi; les yeux sont grands et bien fendus; les sourcils bien arqués, et, en total, leur physionomie douce et bienveillante,

[1] *Une description inédite d'Abou-Simbel : le manuscrit du colonel Straton,* dans *BSFE* 45, (avril 1966), p. 19-32. A la p. 21, F. Le Corsu parle d'un *second* voyage du colonel Straton, qui n'existe pas, puisque c'est la même expédition qui le conduisait à Assouan et à Abou-Simbel (cf. p. 111 n. 3).

[2] *Le voyage nubien du colonel Straton,* dans *BIFAO* 65 (1967), p. 169-175. Voir surtout p. 172-174 pour le mémoire de J. Straton.

[3] C'est G.-B. Depping qui signale que c'est dans le *Journal Philosophique d'Edimbourg* qu'il a pris le texte de J. Straton; il doit s'agir probablement de l'article du colonel, intitulé *Account of the sepulcral Caverns of Egypt,* donné dans *Edinburgh Philosoph. Journal,* vol. III, p. 345-ff. et signalé dans H. Jolowicz, *Bibliotheca aegyptiaca,* n° 641.

[4] Voir G. Belzoni, *Voyages en Egypte et en Nubie* (Trad. par G.-B. Depping), Paris 1821, vol. I, p. 340-344 (n. 1).

[5] F. Le Corsu, *op. cit.,* p. 26.

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ressemble, par ses *agrémens,* à celle du *Jupiter mansuetus* des Romains. Le plafond est peint en bleu et rouge, et encadré d'une belle bordure sur laquelle on a représenté de grandes ailes étendues» [1].

B. — Le jugement de Straton sur la sculpture d'Abou-Simbel.

1 — *Lettre à Dacier :*

«Les statues que nous venons d'examiner, ne feraient pas déshonneur au ciseau de Phidias, de PRAXITÈLES, ou de CANOVA de nos jours» [3].

2 — *Traduction de Depping :*

«Quant aux figures sculptées, elles ne feraient pas déshonneur à un PRAXITÈLE» [3].

Par la ressemblance de ces deux versions [4] nous voyons donc que, si le mémoire de Straton adressé à Dacier n'était pas connu avant sa récente publication, la description d'Abou-Simbel par Straton n'était cependant pas «inédite». Il est plus facile de comprendre, maintenant, pourquoi F.-C. Gau savait que le colonel Straton avait comparé les colosses d'Abou-Simbel aux œuvres de Praxitèle [5]. En effet, plutôt que de penser, comme L.-A. Christophe, qu'il avait eu accès aux documents appartenant au Secrétaire-perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres [6], il est plus simple de croire que Gau avait seulement eu connaissance de l'article de Straton paru à Edimbourg, ou plus vraisemblablement, de la traduction française du récit de Belzoni.

Malgré l'existence de cette seconde version du récit du colonel Straton le mémoire adressé à Dacier n'en demeure pas moins, à cause de la date à laquelle il a été écrit, la première description détaillée de l'intérieur du grand temple d'Abou-Simbel, parvenue en France; en effet, ce n'est que plus d'un an après que J.-N. Huyot en rapporta les premiers relevés [7].

[1] G. Belzoni, *Voyages en Egypte et en Nubie,* I, p. 341, n.

[2] F. Le Corsu, *op. cit.*, p. 31.

[3] G. Belzoni, *op. cit.*, p. 344, n.

[4] L'extrait A est identique dans les deux versions; par contre l'extrait B montre que la lettre à Dacier ajoute plus de détails; c'est d'ailleurs l'impression générale que l'on retire de la comparaison des deux descriptions (autant qu'on puisse en juger à travers le passage donné par Depping).

[5] F.-C. Gau, *Antiquités de la Nubie,* p. 11 n. 1.

[6] *BIFAO* 65, p. 173.

[7] En effet, ce n'est que le 20 Février 1819 que cet architecte français termina ses nombreux relevés à Abou-Simbel (cf. *supra,* p. 95, n. 2). Dans une lettre du 22 Sept. 1819,

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

§ 5 — QUATRE VISITEURS D'AMADA EN MARS 1819 : LE RÉVÉREND WILLIAM JOWETT, J. FULLER, H. FOSKETT ET NATHANIEL PEARCE.

Dans le précédent numéro du Bulletin nous avons signalé la présence à Amada d'un graffito daté, laissé en 1819, ainsi conçu : *I Fr-H Fr,* sans avoir pu en identifier les auteurs [1]. Ayant eu la possibilité de retourner récemment à Amada, nous pouvons à présent préciser d'une part que cette inscription doit être lue : *J : Fr H : Ftt* et que d'autre part, elle accompagne celle qui a été gravée sur le pilier voisin, lors de la même visite, *N Pearce* [2]. Ce dernier voyageur, n'est autre que Nathaniel Pearce, l'homme-lige de Salt, dont la vie nous est bien connue puisque le récit de ses aventures a été publié [3]. Ce que nous connaissons moins bien ce sont les détails du voyage nubien qui le mena en mars 1819 jusqu'à la seconde cataracte, puisque son journal de voyage s'arrête à la date du 28 Février, alors qu'il n'était encore qu'à Esna [4]. Là encore, ce sont les graffiti laissés sur les monuments nubiens qui permettent de reconstituer les étapes du voyage.

N. Pearce a quitté le Caire, le 6 Février en compagnie du Révérend William Jowett, qui était en Egypte pour distribuer des Bibles en arabe dans la Vallée du Nil [5], et de J. Fuller [6]. Vers le 14, au Nord de Beni-Souef, les trois voyageurs

Huyot s'exprime lui-même ainsi : «*j'ai fait le voyage d'Egypte jusqu'à la seconde cataracte très complet : croquis, dessins, vues, cartes et notes; je crois pouvoir vous assurer* (la lettre est adressée à M. Castellan) *que personne ne peut donner une idée aussi exacte des arts des Egyptiens*». (Cf. J. T[agher], *Une lettre de Jean-Nicolas Huyot sur l'état de l'Egypte en* 1819 dans *Cahiers d'Hist. Egypt.* IV (fasc. 5-6, déc. 1952), p. 319).

[1] *Graffiti des voyageurs du XIX^e siècle...*, *BIFAO* 69, (1970), p. 135, n° 7, pl. XXIII.

[2] Nous n'avions pas signalé ce nom.

[3] *The Life and adventures of Nathaniel Pearce, written by himself during a residence in Abissinia from the years 1810 to 1819,* 2 vol. London 1831. Au sujet de Nathaniel Pearce, consulter aussi J.J. Halls, *The Life and Correspondence of Henry Salt,* London 1834, (voir l'index p. 431).

[4] J.-J. Halls, *op. cit.*, vol. II, p. 110.

[5] Au sujet du Révérend W. Jowett, on consultera W. Dawson, *Who was who...*, p. 83-84.

[6] Christophe pense que ce J. Fuller est le même personnage que le M. Fuller qui, en 1817, accompagna le colonel Straton et le capitaine Bennett à Abou-Simbel (*BIFAO* 65 (1967), p. 171 n. 5); pour notre part, nous croyons qu'il s'agit plutôt de deux voyageurs différents, car Belzoni, qui passa la journée du 10 Octobre 1817 en compagnie de M. Fuller

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

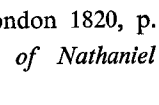
rencontrèrent Belzoni et son épouse [1] et ce n'est qu'au début du mois de Mars qu'ils pénétrèrent en Nubie. C'est probablement à Assouan qu'ils rencontrèrent un autre voyageur, H. Foskett, qui, comme les graffiti nous l'apprennent, fit le voyage de Nubie avec eux [2]. Entre Assouan et Kalabcha, ils rencontrèrent certainement, J.-N. Huyot [3]. La trace du passage des quatre voyageurs se retrouve à Debôd [4], au kiosque de Qertassi [5], au temple de Kalabcha [6] — où vers la mi-mars, ils rencontrèrent Henry Salt malade —, à Dendour [7], à

(*Narrative of the Operations...* p. 228), ne semble pas connaître J. Fuller quand, le 14 Février 1819, il le rencontre avec N. Pearce; au contraire il précise qu'il fit plus tard sa connaissance (*Narrative...* p. 373).

[1] G.-B. Belzoni, *Narrative of the operations...*, London 1820, p. 173; *The Life and Adventures of Nathaniel Pearce...*, vol. II, p. 333.

[2] Dans *Abou-Simbel et l'épopée de sa découverte* (1965), p. 223 n. 28, Christophe fait venir, en Nubie, H. Foskett, *après* Pearce, donc fin-Mars, début-avril; par contre dans *BIFAO* 65 (1967), p. 171 n. 6, le même auteur croit reconnaître en H. Foskett, le capitaine anglais qui grava son nom à Gerf-Hussein alors que Gau y était. Faisons remarquer que si H. Foskett était le capitaine anglais vu par Gau, il ne serait alors pas venu en Nubie *après* N. Pearce mais *avant* lui, car c'est au début de Mars que Gau se trouvait dans le temple de Gerf-Hussein (cf. *BIFAO* 69, p. 131, n. 1). H. Foskett n'est donc pas ce capitaine anglais, puisque, comme nous le montrent plusieurs graffiti (mais surtout ceux de Maharaqa, d'Amada, de Deir el Medineh et de Medinet-Habou), il voyageait avec N. Pearce, J. Fuller et le Révérend Jowett. C'est sûrement au retour de Nubie, que furent gravés à Thèbes les graffiti suivants : *H. FOSKETT N. PEARCE 1819*, au petit temple de Médinet-Habou, et *J. FULLER H. FOSKETT N. PEARCE 1819* au temple de Deir el Medineh.

[3] Ce dernier, qui revenait de la seconde cataracte, se trouvait entre Kalabcha et Philæ, du 6 au 31 Mars.

[4]  gravé au mur Ouest du sanctuaire (cl. CEDAE 5523).

[5] *H. FOSKETT 1819* gravé sur une colonne du mur Est et *Nathaniel Pearce* gravé sur le mur, à gauche du nom de Foskett (cl. CEDAE 6149, 6169).

[6] Pour l'inscription, gravée sur la jambe Nord de la porte du pylône, commémorant la rencontre de N. Pearce et du consul général britannique, H. Salt, en 1819, voir H. Gauthier, *Le temple de Kalabchah*, I, p. 298, cl. CEDAE 6422 et L.-A. Christophe, *Un visiteur involontaire d'Abou-Simbel*, dans la *Revue du Caire*, fév. 1959, p. 113-122. C'est en interprétant mal cette inscription que Gauthier avait, à tort, fait venir à Kalabcha Henry Salt en 1810. On rencontre encore dans le pronaos : *FULLER 1819* (cl. CEDAE 9361) *H. FOSKETT 1819* et, juste gravé au-dessous *N P* (cl. CEDAE 9367 et Gauthier, *op. cit.*, II, pl. LXVIII).

[7] Dans la même scène (Blackman, *The Temple of Dendûr*, pl. XLIX et cl. CEDAE 11273) on trouve : *H. FOSKETT 1819* (sous

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Gerf-Hussein [1], au temple de Maharaqa [2] — où le graffito qu'ils laissèrent (fig. 2) montre bien, comme celui d'Amada, que H. Foskett faisait partie du groupe —, à Ouadi es Seboua [3], à Amada [4], à Derr [5], à Abou-Simbel [6] — où ils se trouvaient le 23 Mars —, et enfin à Faras [7].



Fig. 2.

La visite à Amada de nos quatre voyageurs se situe donc tout de suite après celle de F.-C. Gau [8] qui avait lui-même été précédé, cette année-là, par J.-N. Huyot et M. Linant. Signalons encore, la présence en Nubie cette année 1819 — outre les membres de la mission Salt-Bankes —, de Wright et Fischer [9], D. Baillie [10], H.-B. Curtèis [11], l'architecte anglais sir Charles Barry [12],

la main du roi) et *N. Pearce 1819* (devant le pagne du roi).

[1] Près de la porte d'entrée on trouve, l'un à côté de l'autre, le nom de *FULLER* et celui de *FOSKETT* (cf. Christophe, *BIFAO* 65, p. 171 n. 6).

[2] Ce graffito (cl. CEDAE 10860) se trouve sur la colonne X du plan-clé de Maharraqa, publié par Edda Bresciani, *Graffiti démotiques du Dodécaschoène*, CEDAE, Le Caire 1969, pl. XCVIII.

[3] *H. FOSKETT 1819*, et en dessous, *N. P.* le tout gravé entre les jambes du roi (cl. CEDAE 11912).

[4] Les initiales *J* : F^{r} et *H* : F^{tt} accompagnées de *1819* sont donc celles des noms de *FULLER* et de *FOSKETT*.

[5] Le nom de Fuller a été laissé à Derr, Christophe, *loc. cit.*

[6] En plus des graffiti signalés dans, *Abou-Simbel...*, p. 223 n. 28, et *BIFAO* 65, p. 171 n. 6, indiquons que *Nl Pearce* a été gravé sur la poitrine du colosse assis au Nord de la porte du grand temple, (inscription visible sur la photographie donnée dans Maxime du Camp, *Egypte, Nubie, Palestine, Syrie*, pl. 106). Le graffito qui a été laissé à la façade du petit temple, partie Sud, niche de Néfertari, se présente ainsi : *J. FULLER* et en dessous, *ANDO 1819*. Ando est peut-être le nom du dragoman du groupe.

[7] Où l'on rencontre le nom de *FULLER*, gravé près de celui de *FOSKETT* (J.-A. St. John, *Egypt and Mohamed Aly*, vol. I, p. 489).

[8] Ce dernier, qui se trouvait à Kalabcha en même temps que Salt [et M. Linant] (*Antiquités de la Nubie*, p. 14), a donc dû y rencontrer N. Pearce et ses compagnons.

[9] Que Belzoni signale de retour à Louxor, vers le 25 Janvier, après avoir été jusqu'à la seconde cataracte (*Narrative of the operations...*, p. 372).

[10] Il grava son nom, le 4 Janvier, à la seconde cataracte (J.-A. St. John, *loc. cit.*).

[11] Il était à Abou-Simbel le 16 Janvier (L.-A. Christophe, *Abou-Simbel...*, p. 76).

[12] Ses relevés inédits sont conservés à Oxford et contiennent le plan du temple d'Amada (*PM* VII, p. XXXIII et 65).

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le polonais Joseph de Senkowsky [1], l'anglais John Hyde [2] et enfin Godfrey Wyse [3].

[1] Il était en Nubie en Avril; cf. Senkowski, *Reise durch Nubien und Nordäthiopien*, Petersburger Zeitung II, IV, VII, 1822. Son récit a été donné aussi, la même année, dans les *Nouvelles annales des voyages, de la Géographie et de l'Histoire*, (Eyriès et Malte-Brun), vol. XVI, p. 289-325, et vol. XVII, p. 145 sous le titre : *Fragment d'un voyage en Nubie et dans l'Ethiopie septentrionale fait en 1819*. Pour ce voyageur voir encore Jan. St. Bystron, *Polacy w Ziemi Swietej Syrii i Egipcie* 1147-1914, 1930, p. 114-117, bien que les dates indiquées ne soient pas exactes. Rappelons que Joseph de Senkowsky rapporta d'Egypte un papyrus hiératique tardif qu'il donna en 1826 à la Jagiellonian University (cf. J. Senkowski, *Exemplum Papyri aegyptiacae*, Cracovie 1826). Pour la bibliographie concernant ce papyrus qui se trouve maintenant à l'*University Library* de Cracovie, on consultera Tadeusz Andrzejewski, *Papirus Sekowskiego*, dans *Przeglad Orientalistyczny*, 4, déc. 1954, p. 393-404 (cet article a été republié, après la mort de l'auteur, à Varsovie en 1966) et du même, *Problem pochodzenia trzech papirusów égipskich ze zbiorow polskich*, dans *Archeologia* IV, 1954, p. 161-169 (nous devons cette dernière référence à J. Karkowski). On y ajoutera maintenant... *Papirus Sekowskiego, ZÄS*, 98 (1970), p. 50-80.

[2] Si le graffito qu'il laissa à Abou-Simbel n'est daté que du 1er Avril 1819 (Christophe, *Abou-Simbel...*, p. 223, n. 28), nous savons pourtant que ce voyageur anglais était déjà en Nubie depuis plus d'un mois. En effet, Finati (*Narrative of the Life and adventures of Giovanni Finati*, II, p. 320-340), et A. Sammarco (*Bull. Soc. Roy. Géographie*, XVII (1929), p. 302) nous apprennent que, le 26 Février, John Hyde accompagnait W.-J. Bankes, le Dr. Ricci, Giovanni d'Athanasi, W. Beechey, lorsqu'ils pénétrèrent jusqu'à Amara (voir encore M. Shinnie, *Linant de Bellefonds — Journal d'un voyage à Méroé...*, 1958, p. 26-27). John Hyde laissa encore son nom, à la seconde cataracte (J.-A. Saint John, *op. cit.*, I, p. 479 note; ce graffito est visible sur la pl. 14 de *Nubian Twilight* par Rex Keating), ainsi qu'à Maharaqa — où il était le 11 Avril —, à Dakké — où nous le rencontrons trois jours plus tard —, et au kiosque de Qertassi, daté cette fois du 29 Avril. Comme ce voyageur passa en Nubie plus de deux mois, nous pensons qu'il doit être l'auteur de relevés dont nous n'avons pas encore retrouvé la trace. Signalons que nous avons vu aussi son nom, suivi de 1819, au Ramesseum et dans la tombe de Ramsès III et qu'il a encore été rencontré, en Egypte, les 4, 5, 6 Février 1820, par F. Cailliaud (*Voyage à Méroé...* I, p. 181-186) alors qu'il avait déjà visité les oasis et qu'il se proposait même d'aller au Fayoum. Est-il le même voyageur que celui qui laissa au petit temple de Medinet Habou le graffito suivant : *J. H. HYDE* 1826 ?

[3] Ce voyageur, qui n'a pas été signalé par Christophe, visita pourtant cette année-là Abou-Simbel, puisqu'il grava, dans la salle à pilier du petit temple (3e pilier Sud, face Nord), le graffito suivant: *GODFREY WYSE 1819* (Ch. Desroches-Noblecourt, Ch. Kuentz, *Le petit temple d'Abou-Simbel*, II, pl. XXIX).

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



B

BIFAO 70 (1971), p. 83-117 Michel Dewachter
Nubie - Notes diverses, § 1 à 5 [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net